



# Arbitre, pourquoi tu si files?

● Les gardiens des lois du jeu fuient de plus en plus les terrains de football. Qu'est-ce qui motive encore la relève, alors qu'aucun représentant helvétique n'officie au Mondial 2022?

**REBECCA GARCIA: TEXTES**  
*rebecca.garcia@lematindimanche.ch*  
**YVAIN GENEVAY: PHOTOS**

Difficile de mieux illustrer le manque de reconnaissance des arbitres qu'une Coupe du monde de football. Il y a les réclamations, les cris et les torsos bombés contre la pseudo-injustice. Voir un amas de joueurs se précipiter contre l'auteur d'un coup de sifflet relève davantage de l'habitude que de l'exception. «Cela a des conséquences sur le foot amateur. Les personnes se disent que si le professionnel peut courir 50 mètres pour engueuler l'arbitre, elles le peuvent aussi», tranche Christophe Girard, président de la Commission des arbitres de l'Association suisse de football.

La détérioration de l'image de la profession a creusé les effectifs. Au point de poser la question: devenir arbitre, est-ce que ça donne encore envie? L'image noble de la personne qui tient les

rênes du match s'est écornée au fil des années. Ne reste que le grand méchant arbitre. Et en Suisse, depuis Massimo Busacca en 2011, seul le Schwytzois Sandro Schärer a rejoint le groupe élite de l'UEFA. En plus de la difficulté à recruter, il y a aussi la complexité à conserver les officiels. Découragées, lassées ou simplement en quête d'une activité moins exigeante, les personnes sont aussi nombreuses à quitter l'arbitrage qu'à s'y lancer. Un exode qui vient encore alimenter la pénurie, déjà saillante en Suisse romande.

Il y a pourtant des dizaines de milliers d'arbitres en Europe. Parfois désireux de se trouver sur le terrain d'une autre manière, parfois en quête d'argent de poche, ils ont des parcours les ayant menés à prendre le sifflet et les cartons en main. Parmi ces jeunes arbitres, ils sont nombreux à avertir: ce n'est pas fait pour tout le monde, mais tout le monde devrait s'y essayer.

Un paradoxe? Pas vraiment. Car si la personne se prend au jeu, cela fera un garant des lois du jeu en plus. Si elle déteste ou reste dubitative, elle se rendra peut-être compte de l'ampleur de la tâche. Il n'en reste pas moins que parmi les pistes lancées pour redorer le blason des arbitres, il y a celle toute simple consistant à leur dire «merci». Et ce, surtout au niveau amateur. Merci, car sans eux, il n'y a pas de match.

«Mon grand-père était arbitre, mon père aussi. C'est d'ailleurs souvent lui qui m'emmène aux matches - aux quatre coins du Jura - et qui me donne beaucoup de conseils. J'ai commencé ce rôle il y a trois ans, et je pense que cela m'apporte beaucoup de choses, notamment au niveau de ma personnalité et de ma confiance en moi. Car lorsqu'on est sur le terrain, on est seul face aux critiques et aux joueurs. Plus on monte, plus les critiques sont vives.

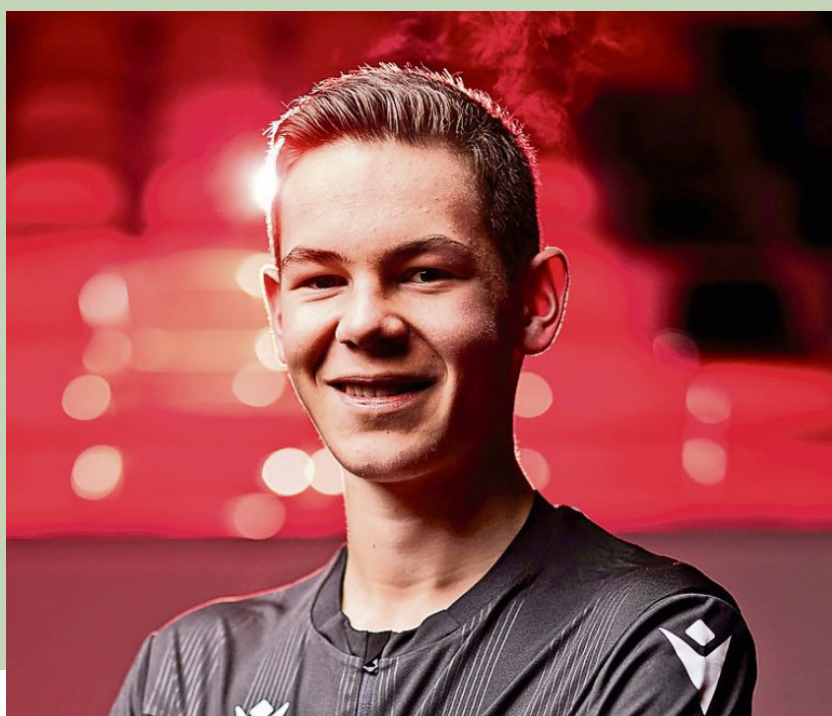
Parfois, on n'est pas sûrs à 100%, mais il faut tout de même prendre une décision et la vendre. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour réagir, et les joueurs peuvent profiter d'une hésitation pour réclamer. Je pense que les contestations sont inscrites dans la mentalité du sport. Il faut savoir faire

avec, même si se faire crier dessus peut insuffler des doutes.

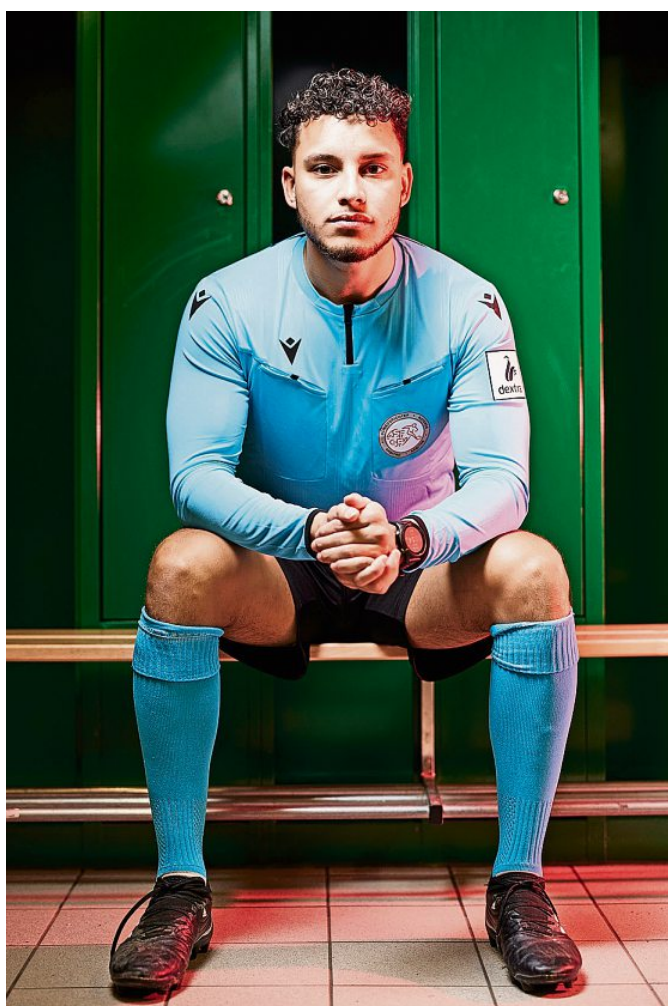
Au début, les critiques m'énervaient, mais j'ai appris à rester calme et ne pas réagir. Si les joueurs s'énervent trop, je sanctionne. Pour le reste, il faut apprendre à en rire.

L'activité me permet aussi de me maintenir en forme. Je cours généralement 12 kilomètres par match, et je m'entraîne donc régulièrement chaque semaine pour tenir le rythme. Il faut entrer le mieux préparé possible sur le terrain afin d'inspirer un certain respect et de faire appliquer les lois du jeu. Mes ambitions futures? Continuer d'avoir du plaisir. Je suis encore jeune, donc j'apprends ligue après ligue en essayant de m'améliorer à chaque match. J'espère aller le plus loin possible.»

## Chris Cramatte (18 ans), Jura



**Chris Cramatte accorde beaucoup d'importance aux coachings, durant lesquels d'autres arbitres viennent assister au match et donner des notes et des conseils.**



## Nicolas Gonzalez (23 ans), Neuchâtel

«Ma maman m'a dit que j'avais gagné en maturité. Ce rôle d'arbitre m'a été super utile, surtout pendant l'adolescence. J'ai appris à me responsabiliser, à rédiger des rapports, à m'organiser pour aller voir des matches sur des terrains perdus dans tout le canton. J'avais tendance à être hyperactif et à avoir de la peine à me concentrer. Mais pour l'arbitrage, cela ne me dérange pas, car je suis passionné. Par exemple, le vocabulaire d'allemand ne m'a jamais passionné. Mais les vidéos à analyser, les règles à apprendre, toutes les choses à bosser: aucun problème. Je le fais avec plaisir!

Sur le terrain, je suis quelqu'un d'autre. Je suis beaucoup plus calme. Quand les émotions prennent le dessus des joueurs, il faut savoir les faire redescendre. Parfois, il s'agit de

dire à une personne qu'on comprend son énervement mais qu'il doit passer à autre chose. Parfois, il faut se monter strict et faire preuve d'autorité. Le fait d'être arbitre est d'ailleurs quelque chose que je mets dans mon CV.

Ce qui est intéressant est que plus on avance, plus les exigences grandissent. On doit changer nos habitudes en permanence, et je vois que mes collègues de l'académie préparent le match d'une manière plus poussée que moi. Il y a toujours des paramètres à améliorer, et je veux sans cesse donner le meilleur de moi-même. Il ne faut pas oublier qu'un arbitre a une mentalité de compétiteur. Lorsqu'on est au sifflet d'un match M21 entre Lausanne et Servette, même si c'est un amical, on veut faire le maximum possible.»

**Nicolas Gonzalez n'aimait pas spécialement réviser. Mais pour les lois du jeu, il s'installe au bureau avec plaisir.**

## Gentian Asani (23 ans), Valais

«L'arbitrage est une école de vie. Il faut être capable de gérer les 22 acteurs sur le terrain, le public, les entraîneurs, ce qui représente vite passablement de monde. Aucun match ne se ressemble, et tu peux arbitrer de la meilleure des manières un jour et te planter la semaine d'après.

Un bon match consiste à avoir une bonne collaboration au sein du trio arbitral afin de protéger l'intégrité des joueurs; il faut qu'il y ait le feu sur le terrain, que tout le monde présent au stade assiste à un bon spectacle avec deux équipes engagées mais fair-play. Les meilleures rencontres sont celles où tu regardes ta montre, et c'est déjà la 90<sup>e</sup>. Et cela m'arrive souvent.

Certaines capacités se développent comme l'autocritique, l'écoute des autres et le leadership. L'arbitrage m'a appris à me connaître un peu

mieux et à me faire grandir sur certains points. Car, avant, je n'étais pas quelqu'un qui acceptait les erreurs. C'est très difficile de sortir d'un match dans lequel on a commis une faute évidente, car on se la trimballe toute la semaine, on ne fait qu'y penser, alors qu'il faut se dire qu'on peut se rattraper au prochain match.

Au fur et à mesure, j'ai appris à tolérer les erreurs et je me suis mis à essayer de comprendre pourquoi elles survenaient. On a besoin d'en commettre pour apprendre et évoluer. Le plus important pour moi aujourd'hui est de garder une certaine régularité dans mes prestations. Quant à ce qu'en pensent les joueurs... c'est plus facile de se plaindre vers l'arbitre que de se remettre en question, mais j'ai aussi souvent eu des joueurs qui m'ont fait un mea culpa après coup.»



Gentian Asani se plaît dans les matches à haute intensité.



## Zyler Meuwly (18 ans), Fribourg

«Quand les joueurs ou parents me voient, je sens qu'ils appréhendent. Je vois des réactions. Déjà, arbitre, mais en plus une fille... (rires). Ils sous-estiment un peu ça. Ce qui fait la différence, ce sont les coups de sifflet, les gestes. Si tu es sûre de toi, les gens le voient.

Ce qui me plaît le plus? C'est l'impression d'apporter plus dans le football en tant qu'arbitre et non plus joueuse et de voir les actions pendant le match. J'ai été joueuse, me suis blessée et je veux préserver mon genou par peur de me blesser à nouveau. C'était diffi-

cile de prendre une décision de continuer le foot en tant que joueuse ou arbitre. Là, en tant qu'arbitre, je reste dans le monde du football, je vois le foot, l'action, j'entends ce qu'il se passe.

Parfois il y a de l'adrénaline qui vient, tu ne sais pas pourquoi. Tu es essoufflée, mais il y a un troisième souffle, des actions intéressantes, ou des joueurs trop forts contre qui tu aurais envie de te mesurer. J'ai d'ailleurs dû gommer cette envie de participer, car lors de mes débuts en tant qu'arbitre, j'ai eu le réflexe de

contrôler la balle au lieu de la laisser passer. Ça leur a fait bizarre, et j'ai dû faire une balle d'arbitre.

Franchement, c'est un monde à part. On n'imagine pas la difficulté d'un arbitre, et tout le monde devrait essayer au moins une fois pour se mettre à la place de la personne qui se fait insulter. Il y a beaucoup de gens qui ont de la haine contre les arbitres. Ce qui fait que ce n'est pas une activité à conseiller à chacun. Pas tout le monde arriverait à recevoir des critiques constamment ou se remettre en question.»



**Zyler Meuwly a mis fin à sa carrière de joueuse en raison d'une blessure.**



Romain Sandoz se concentre sur les aspects constructifs.

## Romain Sandoz (19 ans), Vaud

«Ce qui m'a le plus étonné dans l'arbitrage? À quel point ce n'est pas facile! J'étais un joueur qui avait plutôt tendance à critiquer l'arbitre, et en le devenant, je me suis rendu compte que ce n'était pas simple du tout. L'objectif n'est pas simplement de rester au milieu du terrain et de regarder ce qu'il se passe de loin. Il faut beaucoup s'investir, connaître les lois du jeu, rester lucide.

Je savais très bien que je ne connaissais pas toutes les règles. Il faut les apprendre et, sur un terrain de foot, avec l'adrénaline et la tension, il y a beaucoup de mauvaise foi et de frustration. Quand une décision va contre le joueur, il pense souvent à se plaindre mais cherche peu à comprendre. Un footballeur ne va pas forcément penser au fait que lui ne connaît pas la règle. Malgré tout, je pense que le respect de l'arbitre est toujours là, car ceux qui ne l'ont pas

ne représentent qu'une minorité qui fait du bruit. Dans l'ensemble, les gens sont plutôt là pour voir du jeu.

Les coaches m'ont souvent dit que j'avais une autorité naturelle sur le terrain. Moi, je ne sais pas si je l'ai toujours eue, mais j'ai pu la développer au fil du temps en prenant confiance.

J'ai généralement des bons retours plutôt que des critiques. Après, on dit que dans l'arbitrage, il faut des bons yeux et des mauvaises oreilles. Je n'entends pas tout et je n'ai pas besoin de le faire si ce n'est pas constructif. Mais j'ai déjà des gens qui m'ont serré la main, qui m'ont dit que j'étais le meilleur arbitre qu'ils ont eu cette saison. C'est bête, mais les gens ne se rendent pas compte. Ce n'est qu'une phrase mais, pour un arbitre, ça fait tellement plaisir et c'est tellement motivant. Ça donne envie d'arbitrer le match d'après.»

«Il y a des sacrifices à réaliser en termes de vie sociale, et on ne touche pas forcément des ballons à l'entraînement. Il faut le voir comme un moment de partage dans lequel on doit gérer les personnalités plutôt que de mettre les ballons dans la lucarne. Tu trouves un autre moyen de vivre le foot et d'avoir du plaisir. Quand tu dois faire tes satanés intervalles un soir d'hiver, pour rester en forme, tu le fais quand même. Parce que tu es l'acteur qui peut permettre aux joueurs de vivre un beau match.

Sur le terrain, tu passes 90 minutes avec 22 joueurs dans un degré d'émotions supérieur élevé. Si les joueurs s'emportent, il faut savoir les ignorer. Après, on reste des êtres humains. On est parfois affecté par ce qu'on nous dit, on est faillibles, on peut faire des erreurs, mais on fait tou-

jours de notre mieux. Avec l'expérience, on développe de nouveaux outils. Les situations passées peuvent nous aider à prendre des meilleures décisions. Il faut aussi admettre que la majorité des joueurs sont des amateurs. Ils ne connaissent pas forcément les règles, ce qui crée un énorme décalage dans leur compréhension.

Un autre élément important pour moi est que l'arbitrage est comme une grande famille. J'avais beau être un jeune arbitre de juniors C, j'ai pu côtoyer des personnes qui évoluaient dans des ligues bien plus hautes. Quand je me rends au Tessin ou à Zurich pour un match, je passe le trajet du retour à appeler mes collègues pour savoir comment s'est passé leur week-end et pour savoir si leurs rencontres se sont bien déroulées.»



**Antoine Lehmann** salue la camaraderie qui règne parmi les arbitres suisses.

## Antoine Lehmann (25 ans), Neuchâtel